

<http://divergences.be/spip.php?article4223>



# 010 L'anarcho-syndicalisme en tant que mouvement culturel prolétarien

- Archives - Textes - « La flamme brûle encore » - Chapitre 1 Le mouvement ouvrier par la base : anarchisme et syndicalisme -



Date de mise en ligne : jeudi 10 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Traditionnellement, le débat sur la culture ouvrière est obscurci par des lieux communs erronés tels que « bourgeois = individualiste + compétitif », « prolétarien = collectif + solidaire ».

La simplification qui consiste à assimiler « individualisme » et « bourgeoisie » ou à opposer mécaniquement les avantages collectifs et individuels correspond certes à une vision idéale-typique de la « conscience de classe » populaire jusque dans les années 1920 et répandue dans une grande partie du mouvement ouvrier marxiste, mais elle ne peut se réclamer de Marx lui-même.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L270xH400/karl\\_marx-43b52.png](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L270xH400/karl_marx-43b52.png)

Dans le « Manifeste du Parti communiste », il voyait « le libre développement de chacun comme la condition du libre développement de tous » (159). Si, dans la conception marxiste (et « marxiste »), cela ne s'appliquait qu'à la future association des travailleurs après la révolution socialiste, cela trahissait néanmoins une notion d'individualité non bourgeoise. Ici, le (jeune) Marx se rapprochait encore d'une revendication fondamentale de tous les théoriciens anarchistes : non seulement l'anarchiste individuel Stirner, mais aussi Proudhon, Bakounine, Kropotkine et Landauer ont déclaré que la « liberté » individuelle était la pierre de touche de la société, y compris de la société socialiste. Bakounine écrivait par exemple : « L'ordre social doit être le résultat du développement le plus complet possible de toutes les libertés locales, collectives et individuelles. » (120) Gustav Landauer exprimait une idée similaire : « Le socialisme ne peut naître que de l'esprit de liberté et de l'union volontaire, il ne peut surgir que dans les individus et leurs communautés. » (161) Pour les anarchistes et les anarcho-syndicalistes, cette idée de liberté personnelle ne devait toutefois pas être réalisée plus tard, mais à tout moment – cette attitude expliquait également leur difficulté particulière à s'unir en tant qu'organisation de lutte prolétarienne : « C'est avec sa propre opinion que commence la divergence d'opinion. » (162)

Gustav Landauer considérait même le « socialisme » lui-même « possible à tout moment et avec n'importe quelle technologie ; et... impossible à tout moment et avec n'importe quelle technologie. Il est possible à tout moment, même avec une technologie assez primitive, pour les bonnes personnes ; et il est impossible à tout moment, même avec une technologie mécanique magnifiquement développée, pour les mauvaises personnes. » (163) Sur cette base idéologique, les anarcho-syndicalistes ont développé des formes d'individualisme prolétarien, comme le montrera la suite de cet article. Il ne s'agissait pas seulement d'une forme hybride parmi tant d'autres entre des blocs prétendument clairement délimités de pensée « bourgeoise » et « prolétarienne », mais d'une tentative consciente de contribuer à résoudre « le problème notoirement négligé dans le marxisme traditionnel de la subjectivité individuelle et collective » (164). Les anarcho-syndicalistes s'opposaient à un évolutionnisme mécaniste, en particulier dans la social-démocratie, qui « en se référant à une compréhension scientifique d'un processus historique se déroulant selon des lois, dégradait les travailleurs du statut de sujet à celui d'objet de leur émancipation ». (165)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L278xH400/karl\\_kautsky-8f54c.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L278xH400/karl_kautsky-8f54c.jpg)]

### **Karl Kautsky**

La propagation d'une « transition inévitable du capitalisme vers le socialisme » (Karl Kautsky) dès que « le développement des forces productives » le permettrait ; la théorie marxiste de la « misère » inévitable du prolétariat, selon laquelle le capitalisme créerait pour ainsi dire automatiquement « ses propres fossoyeurs », etc. sont des exemples de ce déterminisme historique « matérialiste » très répandu à l'époque. Il conduisit à une attitude d'« attentisme » (= attitude attentiste) (166), même chez ceux qui se comportaient de manière « révolutionnaire » : « La société bourgeoise travaille si vigoureusement à sa propre ruine que nous n'avons qu'à attendre le moment où le pouvoir lui échappera des mains... » (August Bebel). (167) Il en résulta un fétichisme organisationnel « qui fit de la forme elle-même le contenu de la pratique (socialiste) ». (168)

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L289xH400/august\\_bebel-c0146.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L289xH400/august_bebel-c0146.jpg)

### **August Bebel**

Au sein d'un bloc d'organisations socialistes, puis communistes, prétendument protégé et « armé » contre l'idéologie bourgeoise, le socialisme était « attendu », « choisi » et l'expérience prolétarienne (de lutte) était « gérée » de manière centralisée dans l'intérêt d'une stratégie globale « correcte ». Les éléments spontanés, subjectifs et individuels du mouvement ouvrier ont été relégués à l'arrière-plan ou réprimés – comme on peut le voir par exemple dans le débat sur la grève générale au sein du SPD (169) ou dans la polémique de Lénine contre « l'adoration de la spontanéité », qui ne mènerait qu'au « syndicalisme » bourgeois (170). La marginalisation ou la fonctionnalisation du mouvement coopératif, du mouvement de jeunesse ouvrière et des efforts des associations sportives et chorales ouvrières, qui n'étaient souvent considérés que comme des « organisations satellites » (171) social-démocrates ou communistes, ou qualifiés de bourgeois, s'inscrivent également dans ce contexte. C'est précisément là où les travailleurs s'exposaient collectivement ou individuellement à la proximité directe de la culture bourgeoise – par exemple à l'économie capitaliste dans le mouvement coopératif ou à « l'art bourgeois » dans le mouvement des chanteurs ouvriers – qu'ils étaient soupçonnés de vouloir rompre avec le « camp » socialiste organisé (172). Cette pensée rigide et figée de nombreuses organisations communistes et social-démocrates a été analysée en détail par Negt/Kluge : si la classe ouvrière s'organise efficacement en tant que camp séparé au sein de la société bourgeoise, cela réduit les tendances à une opinion publique prolétarienne englobant l'ensemble. Si l'organisation de la vie prolétarienne n'est pas libérée dans le sens d'une telle opinion publique prolétarienne, cette organisation du camp est soumise à une dialectique particulière : bien qu'elle ait pour but de se fermer à toutes les formes de la vie bourgeoise et d'immuniser les individus contre elle, elle reproduit inconsciemment les mécanismes de l'opinion publique bourgeoise : exclusion, pseudo-publicité, dictature des règles de procédure...

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L294xH400/vladimir lenin-3a970.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L294xH400/vladimir_lenin-3a970.jpg)

Dans l'organisation du camp, plus personne ne croit finalement être capable de produire une expérience autonome – mais l'organisation, qui ne saisit en aucun cas la totalité de l'expérience prolétarienne, [...] est considérée comme le centre de la vérité, le sujet. (173) Le parti, qui prétendait saisir « objectivement » et organiser de manière centralisée « l'ensemble de l'expérience prolétarienne », est devenu un appareil de domination totalitaire – la fiction du camp serait totale. Mais les sujets prolétariens, en tant que personnes vivantes, peuvent revendiquer pour eux-mêmes une contre-culture prolétarienne holistique. L'individu devient alors le premier champ de bataille entre l'exigence et la réalité personnelle. « La lutte réelle se déroule au sein même du prolétaire, entre ses caractéristiques bourgeoises abstraites et générales et ses caractéristiques prolétariennes concrètes et particulières. Dans le parti prolétarien, cependant, il doit s'organiser en fonction des esprits : il faut faire comme s'il était prolétarien dans son individualité, sinon il appartient au camp de l'ennemi. » (174) À l'opposé, l'anarcho-syndicalisme allemand était considéré comme une tentative de « resubjectivation » (175) révolutionnaire du mouvement ouvrier. La formation de la théorie ne devait pas se faire principalement par le biais de l'organisation, mais de manière disparate et décentralisée par des individus et des groupes sur la base des « conclusions à tirer de l'expérience quotidienne ». (176)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH272/berthold\\_cahn\\_a\\_droite-f2346.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH272/berthold_cahn_a_droite-f2346.jpg)]

### **Berthold Cahn (à droite) avec Fritz Scherer**

Contre les différentes formes de théorie et d'organisation marxistes, qualifiées de « théologie politique » (177), les anarcho-syndicalistes opposaient l'expérience (personnelle) des travailleurs – ce qui, avec le déclin de leur influence sur les luttes prolétariennes de masse, tendait également à signifier : l'expérience de l'individu à tous les niveaux de l'existence prolétarienne. Avant la guerre (en 1912), les anarchistes avaient déjà écrit à propos d'une grève des travailleurs américains : « Les grévistes ont plus qu'une conscience de classe : ils ont appris la conscience de soi » (178) et à Düsseldorf, l'anarchiste berlinois Berthold Cahn avait déclaré en 1910 devant plus de 200 anarchistes et syndicalistes de Düsseldorf : « Je ne méconnais pas la valeur de la conscience de classe du prolétariat. Mais combien il manque encore au prolétaire d'indépendance ! » (179) Une telle conscience révolutionnaire pouvait tout aussi bien se développer au sein de petits groupes de jeunes travailleurs, de femmes, de chanteurs, de colons anarcho-syndicalistes, entre autres, et se traduire dans des formes et des institutions de contre-culture prolétarienne. Contre l'absence de la victoire « inévitable » du socialisme, contre une social-démocratie (majoritaire) qui prit à la place le pouvoir dans la République capitaliste de Weimar et contre un Parti communiste qui s'apprêtait à nouveau – avec une argumentation révolutionnaire – à emprunter la voie indirecte du « socialisme d'État » (180), les anarcho-syndicalistes allemands ont opposé un subjectivisme extrême.

C'est là que résidait non seulement l'impulsion collective-subjective, souvent même individuelle, des anarcho-syndicalistes pour déclencher des luttes prolétariennes de masse, mais aussi leurs expériences, remontant à Gustav Landauer, du socialisme « ici et maintenant » et de la révolution de la vie quotidienne. Ce n'était pas l'attentisme, mais l'expérience révolutionnaire immédiate du sujet prolétarien, même individuel, qui était la devise : une idée qui nous relie à Landauer est que nous ne croyons pas aux révolutions qui éclatent miraculeusement ou qui doivent nécessairement arriver. Les fruits de toute révolution ne peuvent correspondre qu'au degré de maturité révolutionnaire qui existait déjà auparavant dans l'âme et l'esprit des hommes... Ce qui importe, ce n'est donc pas la grande révolution de demain, mais la petite révolution qui a lieu à chaque heure et chaque jour, avec les moyens disponibles et dans la mesure où les circonstances le permettent. (181) Les anarcho-syndicalistes allemands ont développé, au milieu de violentes contradictions internes qui se sont exprimées de manière tout aussi « personnelle » que leur engagement révolutionnaire, deux concepts très différents, mais apparentés dans leur importance accordée au sujet prolétarien, de cette « révolution quotidienne » : les luttes sociales directes de défense ou d'amélioration, « dans lesquelles se développent chez les masses les instincts de résistance et le sentiment de leur dignité humaine » (182), et « l'activité constructive et créatrice » (183) de petits groupes ou d'individus dans le « socialisme expérimental » (184) et « l'exemple personnel » (185) écrivait par exemple Rudolf Rocker, le théoricien le plus important, mais naturellement non contraignant, de l'anarcho-syndicalisme allemand. Il rappelait avec Kropotkine « que la réalisation du socialisme exigeait davantage qu'un simple mouvement de défense contre les abus du capitalisme ou qu'un simple mouvement de propagande visant à préparer les masses aux idées socialistes » (186).

Post-scriptum :

- 159) Marx/Engels : *Manifeste du parti communiste*, MEW Vol. 4, p. 480 ; Marx avait déjà exprimé des points de vue similaires dans ses "Manuscrits économiques et philosophiques" (1844), mais ceux-ci n'ont été publiés que dans les années 1920. 1
- 60) Bakunin, Mikhail : *Principles and Organization of an International Revolutionary Socialist Secret Society* (1886), in : *State and Anarchy*, p. 4
- 161) Landauer, Gustav : *Article 10 of the "Twelve Articles of the Socialist Confederation"*, quoted from Kalz, p. 144
- 162) Slogan on the toilet wall of a pub in Wuppertal
- 163) Landauer, Gustav : *Call for Socialism*, Cologne 1923, reprinted Frankfurt 1967, Wetzlar 1978, p. 61
- 164) Vester, Michael : *Ce que Goethe est pour le bourgeois, la solidarité l'est pour le travailleur. En ce qui concerne la discussion sur la "culture ouvrière"*, in : *Aesthetics and Communication*, No. 24, June 1976, p. 621
- 65) Vogel, Angela : *German Anarcho-Syndicalism*, p. 103
- 166) Groh, Dieter : *Negative Integration and Revolutionary Attemptism. Social Democracy on the Eve of World War I*, Frankfurt/Berlin/Vienna 1973
- 167) August Bebel at the SPD Party Congress in Erfurt, 1891. Quoted from Peter von Rügen : *Contributions to Cultural History...*, p. 26
- 168) Vogel, Angela : p. 103 ; cf. Grunenberg, Antonia : *The Mass Strike Debate*, Frankfurt 1970, pp. 30-32 169) Cf. Grunenberg, *ibid.*
- 170) Lenin : *What Is To Be Done ?*, Lenin AW, Vol. 1, pp. 373 and 376
- 171) Wunderer, Hartmut : *Arbeitervereine und Arbeiterparteien*, Frankfurt/New York 1980, p. 33172) Negt, Oskar/Alexander Kluge : *Öffentlichkeit und Erfahrung. Zur Organisationsanalyse von bürgerlicher und proletarischer Öffentlichkeit*, Frankfurt 1972, p. 115173) *ibid.*
- 174) *ibid.*, p. 112
- 175) Vogel, Angela : *German Anarcho-Syndicalism*, p. 99176) *Der Syndikalist*, vol. 9 (1927), no. 43
- 177) Ramus, Pierre : *The Errors of Marxism*, Vienna 1919, p. 130
- 178) McGowen, Kenneth on the strike in Lawrence (Massachusetts) in 1912 ; quoted from Stefan Blankertz : *Staatlichkeitswahn*, Wetzlar 1980, p. 51
- 179) Bertold Calm on October 16, 1910, at a memorial event for Francisco Ferrer in Düsseldorf ; quoted from : HStA Düsseldorf, *Political Files* No. 15988, B1.293
- 180) *Die Schöpfung*, Vol. 1 (1921), No. 2
- 181) Santillan, Diego Abad de : *Die tägliche Revolution von unten auf (The Daily Revolution from Below)*, in : *Essays in Memory of Gustav Landauer*, reprinted Frankfurt 1978, p. 5
- 182) Rocker, Rudolf : *The Struggle for Daily Bread*, Berlin 1925, reprinted Frankfurt 1975, p. 5
- 183) *Ibid.* : *Anarchist Work in the Capitalist State*, in : *Rudolf Rocker : Collection of Essays*, Vol. 1, 1919-1933, Frankfurt 1980, p. 101
- 184) *Ibid.*, p. 102
- 185) *Ibid.*, p. 76
- 186) *Ibid.*, p. 101
- 187) *Declaration of Principles of Syndicalism*, Berlin 1920, p. 11
- 188) Oeter, Fritz : *What Do Syndicalists Want ?*, Berlin 1919, p. 11
- 189) Reuß, H. : *A Serious Word to All !*, *Die Schöpfung*, vol. 3 (1923), no. 12
- 190) Joll, James : *The Anarchists*, p. 214

- 191) Schackwitz, W. : *Community of Ideas and Interests, Die Schöpfung*, Vol. 1 (1921), No. 110
- 192) Rocker, Rudolf : *Modern Problems of Anarchism*, in : *Collection of Essays*, Frankfurt 1980
- 193) *Files of the Reich Security Main Office, BA Koblenz, inventory R 58/804, B1.44*
- 194) Wunderer, p. 33/34
- 195) Weber, Max : *Socialism*, in : *Max Weber, Werk und Person...*, p. 263
- 196) *Die Schöpfung*, vol. 1 (1921), no. 110
- 197) Rocker, Rudolf : *The fundamental principles of syndicalism and the organizational structure of the FAUD*, in : *Minutes of the proceedings of the 15th Congress of the FAUD (AS), Berlin 1925*, p. 37
- 198) *Die Schöpfung*, vol. 1 (1921), no.
- 199) See also : Wolfgang Haug : *Eine Flamme erlischt. Die Freie Arbeiter Union Deutschlands (Anarchosyndikalisten) von 1932 bis 1937* ; in : *IWK*, vol. 25, (1989), No. 3
- 200) Linse, Ulrich : *Anarchistische Jugendbewegung...*, p. 11
- 201) Rocker, Rudolf : *Staat und Kultur*, in : *Collection of Essays*, p. 117
- 202) See, for example : *Poem by W. Runge (Düsseldorf-Gerresheim) against sports, dance, and cinema* ; in : *Die Schöpfung*, vol. 2 (1922), no. 138
- 203) *Die Schöpfung*, vol. 1 (1921), no. 2
- 204) *Letter from B. Schmithals to P. Ramus dated June 22, 1930*, in : *Nachlaß Pierre Ramus, IISG Amsterdam205) Weber, Max : The Postulate of the Value-Freedom of Science*, in : *M.W., Werk und Person...*, p. 123/124